

## Problématique des relations entre la pêche artisanale et la pêche industrielle : cas des ressources démersales

MOUSSA BAKHAYOKHO, MOUSTAPHA KEBE

### INTERACTIONS BETWEEN ARTISANAL AND INDUSTRIAL FISHERIES : EXPLOITING DEMERSAL RESOURCES IN SENEGAL

#### ABSTRACT

*The artisanal and industrial fisheries exploiting demersal resources off the coast of Senegal compete with one another and overlap on the fishing grounds and in the markets. The competition occurs in terms of fish species and fish length and in volume and the quality of the catches. On the other hand, there is a complementarity in the methods of exploiting the resources by the means of contracts and mutual aid between the two fisheries, and in the financing of the artisanal fishery and the marketing of products. A multidisciplinary approach used to analyse these interactions and involving biological, economic, social and political aspects is described.*

#### INTRODUCTION

La stratégie de développement de la pêche maritime sénégalaise a toujours été posée en terme de priorité à donner à l'une de ses deux composantes artisanale et industrielle. Jusqu'à une époque récente, la pêche industrielle était considérée comme la seule alternative pour le développement du secteur, la pêche artisanale devant évoluer progressivement vers des formes semi-industrielles puis industrielles.

En raison des nombreux échecs des expériences effectuées pour permettre cette évolution (KEBE, 1981 ; CHAUVEAU, 1984 ; DEME, 1988) et pour des besoins de satisfaction des populations locales en protéines animales, la

*In : La Recherche Face à la Pêche Artisanale, Symp. Int. ORSTOM-IFREMER, Montpellier France, 3-7 juillet 1989, J.-R. Durand, J. Lemoalle et J. Weber (eds.). Paris, ORSTOM, 1991, t. II : 933-941.*

priorité est accordée aujourd'hui à la pêche artisanale. Il reste que les pêcheries artisanales et industrielles se côtoient dans le temps et dans l'espace avec des moyens et des stratégies différents, et développent entre elles des relations de concurrence et de complémentarité.

L'analyse de ces interactions offre une autre alternative possible pour aider à la définition d'une politique de développement du secteur qui résiderait dans une approche intégrée des deux types d'exploitation. Cette contribution se propose, à travers l'exemple de l'exploitation des ressources démersales côtières, notamment celle de la seiche sur la Petite Côte (Sénégal), de discuter cette approche.

## 1. CONCURRENCE ENTRE LA PÊCHE ARTISANALE ET LA PÊCHE INDUSTRIELLE

L'exploitation de la seiche est effectuée par des chalutiers et des pirogues travaillant à la turlutte et au casier. Ces deux métiers entrent en concurrence sur les lieux de pêche et accessoirement sur les marchés. Cette concurrence porte sur les captures, sur la taille et la qualité des individus pêchés.

### 1.1. Nature de la ressource et zones de pêche

Sur la Petite Côte du Sénégal existent des herbiers où les seiches abondent notamment de janvier à septembre pendant leur période de reproduction (BAKHAYOKHO, 1983). C'est principalement sur ces lieux que la pêche de ces mollusques est la plus intense (fonds de 7 à 25 m).

Les pirogues travaillent sur les fonds allant de 7 à 16 m. Les chalutiers opèrent au delà des fonds de 10 m situés à la limite de la bande côtière qui leur est autorisée (6 milles).

La concurrence spatiale entre les deux pêcheries s'étend donc sur des fonds de 10 à 16 m. Dans la pratique, les chalutiers opèrent de fréquentes incursions à l'intérieur des 6 milles en provoquant une destruction importante de casiers. Cette situation conflictuelle a conduit le législateur sénégalais à porter à 7 milles la zone réservée à la pêche artisanale.

### 1.2. Volume des captures

L'exploitation de la seiche a commencé en 1972 par les chalutiers et en 1975 par les pirogues. Depuis, les captures totales augmentent, la part des pirogues ayant même dépassé celle des chalutiers dakarois, entre 1983 et 1985 (Tab. 1). Il y a tout lieu de penser que la tendance des captures artisanales se maintiendra en raison de l'extension de la zone de pêche réservée aux pirogues. En revanche, il faudrait s'attendre pour les mêmes raisons à une tendance inverse des captures chalutières (Fig. 1).

### 1.3. Taille des individus et qualité des produits

Le Japon est le principal importateur de seiche du Sénégal, mais il existe également d'autres marchés, notamment européens. La vente est faite par catégorie de taille et en fonction de la qualité. Les plus gros individus sont mieux valorisés. Ils sont plus recherchés par les pêcheurs et généralement capturés à la côte en saison froide par les pirogues et les bateaux. Les premières capturent essentiellement des tailles plus grandes que les seconds (Fig. 2). Aussi, une forte pression de pêche des chalutiers pourrait donner lieu à une baisse de recrutement et de disponibilité pour la pêcherie artisanale.

Les prises artisanales sont moins fraîches que celles des bateaux. En effet, les pirogues ne disposent pas de

**Tableau 1 - Prises totales de seiches (en tonnes) 1971-1986***(Source : CRODT/ISRA)*

	Pêche chalutière			Pêche Artisanale	Total
	Chalutiers de Dakar	Chalutiers étrangers	Total		
1971	4	-	4	-	4
1972	81	-	81	-	81
1973	28	32	60	-	60
1974	90	710	800	-	800
1975	1086	-	1086	293	1379
1976	1385	362	1747	553	2300
1977	1243	90	1333	767	2100
1978	1384	102	1486	914	2400
1979	1838	63	1896	904	2800
1980	1475	21	1496	1275	2771
1981	1306	-	1306	1300	2606
1982	1066	494	1560	1077	2637
1983	685	187	872	1115	1987
1984	1051	1000	2051	1554	3605
1985	2009	690	2699	2700	5399
1986	2294	310	2604	1704	4308

**Tableau 2 - Prix moyens de la seiche débarquée par les pirogues sur le littoral sénégalais entre 1980 et 1986****(F CFA 1983/kg)***(Source : CRODT/ISRA)*

Années	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	Moyenne
Lieux								
Saint-Louis	174	222	146	223	188	171	-	177
Kayar	-	-	164	269	236	207	211	232
Hann	-	345	246	189	184	253	218	224
Mbour	-	180	232	246	227	206	215	224
Joal	-	-	202	242	217	226	199	220
Moyenne	174	187	218	242	223	214	207	221

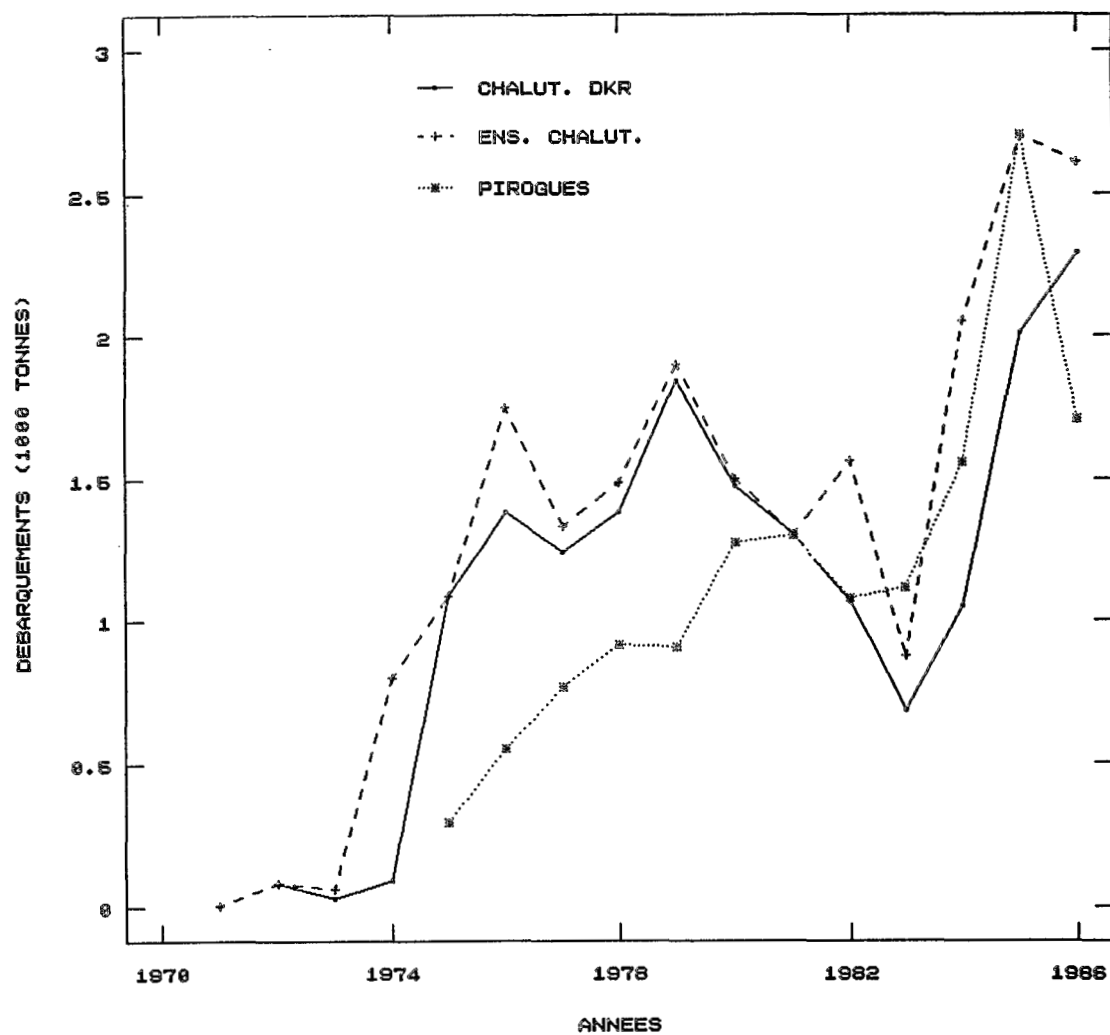


Fig. 1 - Débarquements de seiche des chalutiers et des pirogues entre 1971 et 1987  
Source : CRODT/ISRA

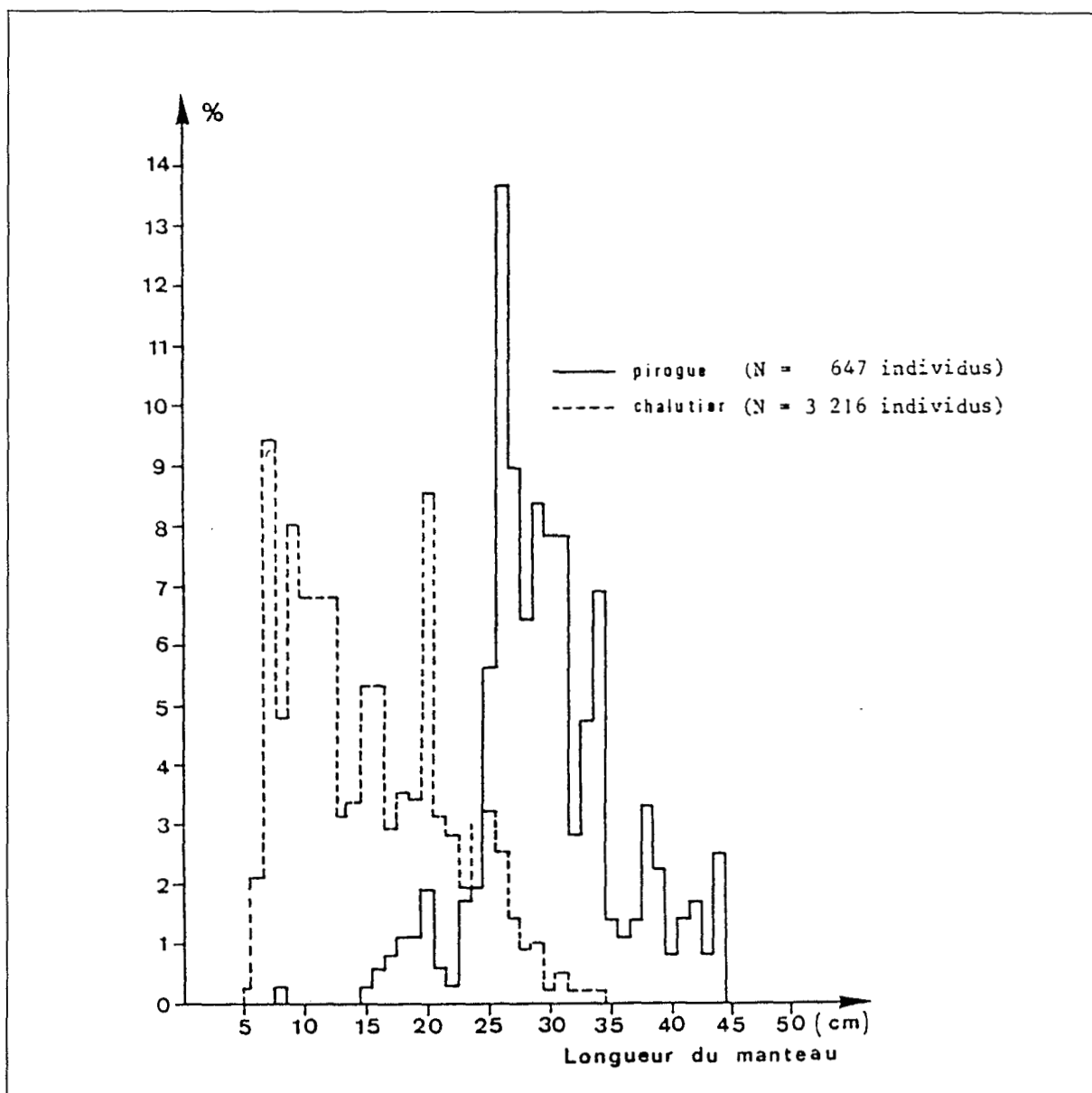


Fig. 2 - Distribution de fréquences de tailles des prises des pirogues de Mbour et d'un chalutier-boeuf en février 1979 (les pirogues opèrent à la côte et le chalutier pêche au large)

(Source : BAKHAYOKHO, 1983).

moyens de conservation à bord et les produits sont exposés au soleil. Aussi, les marées sont-elles écourtées et les lieux de pêche éloignés non visités en saison chaude. En outre, certaines sociétés vendant sur des marchés exigeants sur la qualité (Japon) sont obligées parfois de ne pas acheter à la plage. Il est probable que ce sont les bateaux de ces sociétés qui concurrencent fortement les pirogues sur les lieux de pêche.

## 2. COMPLÉMENTARITÉ ENTRE LA PÊCHE ARTISANALE ET LA PÊCHE INDUSTRIELLE

La complémentarité entre la pêche artisanale et la pêche industrielle de la seiche se traduit dans des modalités d'exploitation particulières, le financement de la pêche artisanale, la commercialisation des captures et la création d'emplois.

### 2.1. Aspects techniques

La seiche constitue l'une des espèces dont l'exploitation artisanale a été développée uniquement pour l'exportation.

Pour accéder à la ressource localisée dans la zone réservée aux pirogues, les industriels japonais de la pêche opérant au Sénégal ont introduit le casier et la turlutte auprès des artisans-pêcheurs de la Petite Côte (BAKHAYOKHO, 1985). Ils continuent à leur fournir les matériaux pour confectionner des casiers. En 1986, les armateurs japonais ont ainsi assuré 70 % du financement des 1500 casiers qui ont été fabriqués. Ils fournissent également aux mareyeurs des véhicules et de la glace indispensables à l'approvisionnement régulier auprès des pêcheurs-artisans.

Par ailleurs, les produits de la pêche artisanale qui sont dans un état de fraîcheur relatif sont achetés et transformés en blanc de seiche par les industriels ce qui limite les pertes après-capture.

Enfin, il y a lieu de signaler le soutien apporté par les industriels au financement de programmes de recherche destinés à l'amélioration des casiers des artisans-pêcheurs et à la mise en oeuvre des opérations d'études de la répartition des seiches sur le littoral sénégalais (BAKHAYOKHO, 1980, 1985 ; BAKHAYOKHO et DRAMMEH, 1986).

### 2.2. Aspects biologiques

Entre 1975 et 1979, la pêche artisanale des seiches était uniquement pratiquée au large de Mbour et en saison froide de janvier à mai (BAKHAYOKHO, 1983). En raison des rendements élevés des chalutiers au sud de Mbour entre janvier et septembre, les industriels ont encouragé les piroguiers à étendre leurs zones d'action vers le sud (ce qui a contribué au développement de cette activité à Joal), et à étaler la saison de pêche jusqu'en septembre (Fig. 3). Les lieux de pêche étaient ainsi indiqués aux pêcheurs-artisans par la présence des bateaux. Cette optimisation du temps de recherche des unités artisanales s'est vite étendue aux unités industrielles, les bateaux repérant aussi les bons lieux de pêche par la concentration des pirogues ou des bouées des casiers mouillés. Parfois même, les mareyeurs participent à la diffusion de l'information auprès des pêcheurs et des armateurs, les renseignements portant aussi bien sur les rendements que sur la taille des seiches.

La durée des marées des pirogues a également augmenté, passant de 9 à 12 heures. Des lieux éloignés (Sangomar et Saloum) ont pu être visités grâce à la présence des camions isothermes des industriels et des dépôts de glace qu'ils ont installés sur les plages pour bien conserver les captures des pêcheurs quelle que soit leur heure de retour de marée. C'est ainsi qu'on peut dire que l'exploitation des fonds de pêche situés à Sangomar à 3-4 heures de route de Joal résulte de cet appui des industriels.

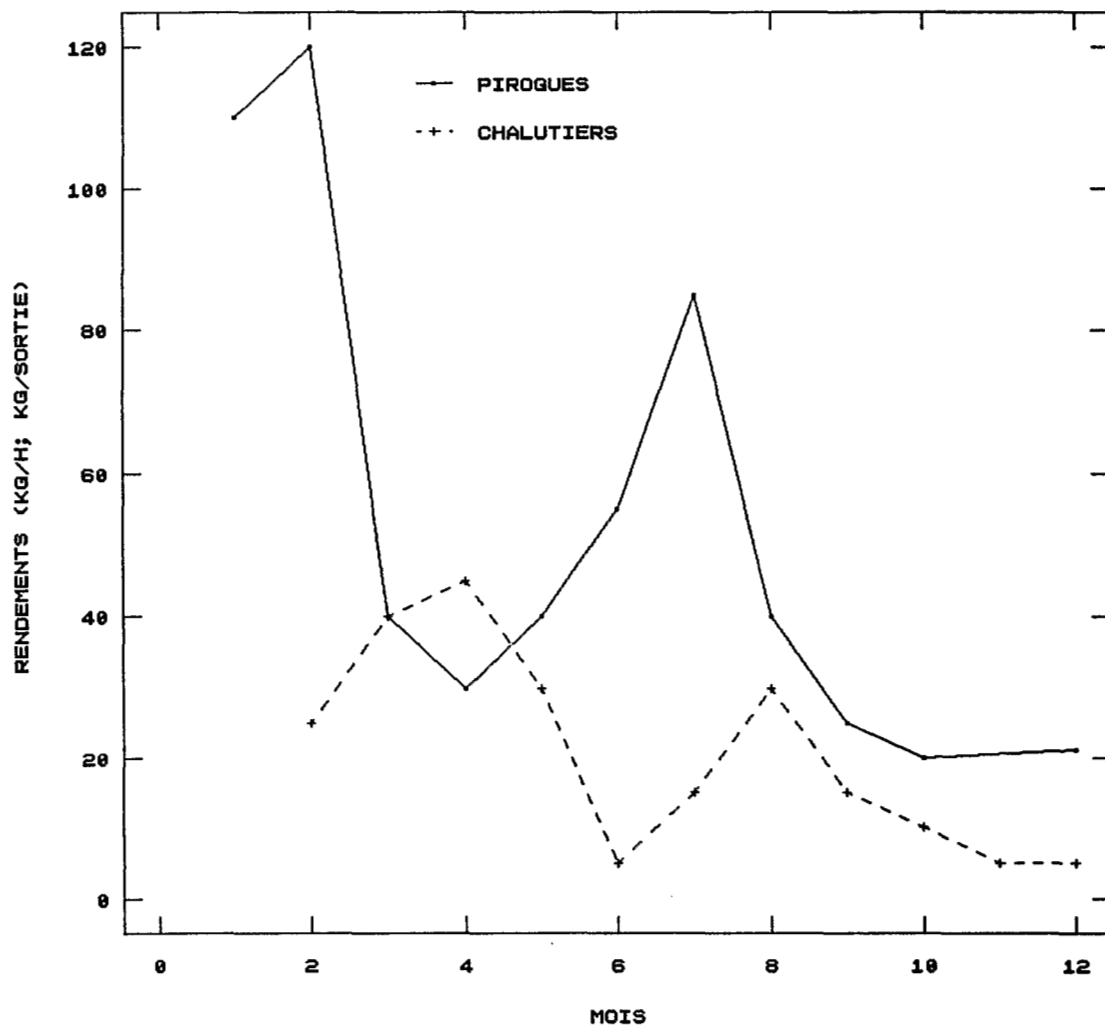


Fig. 3 - Evolution mensuelle des rendements moyens en seiche des chalutiers-boeufs (1976-1979) et des pirogues (1979) à Mbour  
(Source : ΒΑΚΗΛΟΥΚΗ, 1983).

Enfin, le développement de la pêche artisanale de la seiche induite par les industriels a permis d'augmenter les captures de gros individus.

### 2.3. Aspects économiques

Avec l'avènement des sociétés mixtes nippo-sénégalaises en 1972, on assiste à l'apparition d'unités industrielles intégrées disposant de chalutiers et achetant des produits de la plage. Ces sociétés ont permis le développement de l'exploitation artisanale d'espèces démersales destinées à l'exportation (seiche et poulpe). Des améliorations ont été apportées sur les modalités d'achat des produits sur la plage. Avec l'introduction de la bascule pour peser les seiches débarquées, l'appréciation du poids devient plus objective. Les transactions annuelles portent sur plus de 300 millions de francs CFA et le prix de la seiche est déterminé après des négociations parfois dures entre les mareyeurs (qui sont la plupart du temps des salariés des armateurs) et les pêcheurs. Le paiement s'effectue au comptant. Les prix moyens de la seiche (exprimés en francs constants 1983) observés sur le littoral sénégalais connaissent une relative stabilité entre 1982 et 1986 (Tab. 2).

### 2.4. Aspects sociaux

Le développement d'une pêcherie artisanale initié par les industriels a permis une importante création de main d'oeuvre. Quelques 300 pirogues et 900 pêcheurs participent actuellement à l'exploitation de la seiche durant la campagne de pêche (janvier à septembre).

Par ailleurs, les industriels préfèrent recruter des équipages issus de la pêche artisanale en raison de leur bonne connaissance des zones de pêche et de leur qualification professionnelle en mer. Le sous-secteur artisanal constitue de ce fait un réservoir de main d'oeuvre pour la pêche industrielle. En retour, l'accès à l'emploi salarié semble préférable pour les pêcheurs-artisans, particulièrement pour ceux non propriétaires de pirogues qui trouvent dans cette voie un moyen de s'équiper.

## 3. COMPLÉMENTARITÉ ENTRE LA PÊCHE ARTISANALE ET LA PÊCHE INDUSTRIELLE DANS LES MODALITÉS D'EXPLOITATION D'AUTRES ESPÈCES QUE LA SEICHE

Au Sénégal, la pêche chalutière est très peu sélective et de nombreuses espèces sont rejetées en grande quantité (gastéropodes du genre *Cymbium*, pelons, machoïrons...). Aussi, les pirogues côtoient en mer les bateaux pour récupérer les rejets qui sont ensuite vendus en frais sur les plages ou transformés artisanalement.

Par ailleurs, des contrats à durée déterminée sont passés entre des piroguiers et des armateurs pour aller exploiter des zones de pêche étrangères interdites aux bateaux et inaccessibles aux pirogues du seul fait de l'éloignement. Les unités de pêche artisanale sont ainsi remorquées par des bateaux-mères sur des lieux de pêche propices pour la recherche d'espèces nobles (mérus, pagres, dorades). Les services fournis aux piroguiers pendant la durée du contrat (nourriture, hébergement) sont déduits de la valeur de la production livrée aux armateurs.

## 4. CONCLUSION

Ce bref aperçu des interactions entre les deux composantes artisanale et industrielle de la pêche de la seiche et de quelques espèces démersales côtières fait ressortir beaucoup d'aspects complémentaires dans l'exploitation des



ressources. L'existence de sociétés intégrées, armant des bateaux de pêche et s'approvisionnant sur les plages, montre qu'il est parfaitement possible d'envisager une approche du développement de la pêche maritime sénégalaise en recherchant la complémentarité dans les deux formes d'exploitation.

Ces sociétés qui ont des intérêts dans les deux sous-secteurs contribuent au développement de la pêche dans son ensemble et à la réduction des conflits.

Cette étude, axée sur la seiche, tend à montrer qu'une approche intégrée de la pêche mériterait d'être prise en compte dans les alternatives de développement du secteur.

## RÉFÉRENCES

BAKHAYOKHO M., 1980. Pêche et biologie des céphalopodes sur les côtes du Sénégal. Thèse 3e cycle Université de Bretagne Occidentale, 122 : 119 p.

BAKHAYOKHO M. 1980. Historique des pêcheries de céphalopodes des côtes sénégalaises. La Pêche maritime, 1244 : 634 -640.

BAKHAYOKHO M., 1983. Life history of *Sepia officinalis hierredda* off senegalese coast. FAO. Fish. Tech. Paper (231) : 204-263.

BAKHAYOKHO M., 1985. Un nouveau type de casier à seiche pour la pêche artisanale sénégalaise. Arch. Cent. Rech. Océanogr. Dakar-Thiaroye, 141 : 12 p.

BAKHAYOKHO M., DRAMMEH O., 1986. Eléments d'appréciation de l'état des stocks de seiches des côtes sénégalaises. COPACE/Tech./86/69 : 145-160.

BAKHAYOKHO M., DIOUF M., NDIAYE I., FAYE M., SADIO L., 1987. Les destructions d'engins de pêche artisanaux par les chalutiers au large de la Petite Côte. Bilan et suggestions. Rapp. Int. Cent. Rech. océanogr. Dakar-Thiaroye : 6 p.

CHAUVEAU J.P., 1984. Histoire de la pêche maritime et politiques de développement de la pêche au Sénégal (Représentations et pratiques du dispositif de l'intervention moderniste). In Actes du Colloque Littoral, milieux et sociétés, Boulogne-sur-Mer, nov. 1984 : 84 p.

DEME M., 1988. Etude économique et financière de la pêche sardinière sénégalaise. Doc. Sci. Cent. Rech. océanogr. Dakar-Thiaroye, 107 : 66 p.

KEBE M., 1981. La pêche cordière au Sénégal. Doc Sci. Cent. Rech. Océanogr. Dakar-Thiaroye, 81 : 19 p.